

Corps morcelé

6 février 2020

Un type a été découpé en morceaux et il continue de me suivre parce qu'il ressemble à une espèce de paquet de viande ficelé avec une queue et il sautille sur place pour se déplacer. C'est horrible et pathétique. À un moment, je refuse de le recevoir. Dans un ascenseur, je lui ferme la porte au nez. On monte, on monte et, arrivé en haut, j'entends le bruit sourd de son sautillage qui m'indique qu'il est en train de monter les escaliers pour me retrouver. Impossible de s'en débarrasser ! quelle horreur ! À un moment, je vois un plan qui indique tous les découpages qu'on a fait de lui en particulier les doigts qui ont été coupé en 2 fois, la première coupant les doigts en biais, la deuxième fois en arrachant une partie de la main. Sur le plan, les abattis sont détaillés les uns à côté des autres avec le nom et la référence. Ça fait très prospectus de boucherie.

J'ai entendu parler du corps morcelé comme étant « celui du psychotique ». Force est de constater que, si j'ai un corps à peu près unifié en vie de veille, j'ai donc aussi un corps morcelé dans l'inconscient, comme la femme que Lacan qualifiait de paranoïaque dans son séminaire sur les psychoses. Oui, car ce corps qui ressemble plutôt à une paupiette ne peut être que le mien. Je ne veux pas en entendre parler, bien sûr, donc je le refoule, mais il ne cesse de revenir, comme tout refoulé. Un détail m'interpelle : il a une queue assez fine, mais de bonne longueur, qui se dandine en suivant les sautillages. Je déduis de cet organe non découpé que la castration a été déplacée sur toutes les autres parties du corps.

Certes les parties de mon corps sont nommées, non dans une référence à l'anatomie, mais à la boucherie. L'aspect paupiette montre que les parties découpées ont été rassemblées avec de la ficelle. Il y a donc une unité reconstruite artificiellement, non dans l'ordre anatomique, mais toujours dans une logique bouchère et culinaire. De surcroît, l'existence du plan montre qu'il y a un ordre symbolique. Ce n'est donc pas le corps réel tel qu'on le décrit dans la doxa sur la psychose. C'est bien un corps qui supporte l'imaginaire de la castration dans une symbolique nominale défiant l'anatomie normale.